

d'avoir tout entendu, dit Mystigo en souriant ; avec ce rond d'argent et quelques autres, s'il le faut, j'achète au poids de l'or, une bouteille de schnick (eau de vie) que le Prussien aime tant à caresser, j'en offre très poliment, un coup, puis un re-coup ainsi de suite, à nos deux sentinelles, jusqu'à ce que Bacchus les ait plongés dans une douce rêverie ; alors, nous attendons les conséquences et nous agissons... vous verrez comment, laissez-moi faire.

Les Allemands accordaient volontiers aux prisonniers tout ce qu'ils demandaient, moyennant finance s'entend ; ils ne rougissaient pas d'exploiter les pauvres prisonniers en leur vendant leurs drogues bien cher, ce qui faisait dire avec raison à Mystigo qu'il se procurerait au poids de l'or son élixir de délivrance.

Mystigo avait cinquante francs sur lui ; il les employa à l'acquisition de cinq bouteilles de whisky prussien à dix francs pièce ; c'était cher, comme on voit.

A minuit, alors que tout dormait, excepté les cerbères prussiens, Mystigo s'approcha de l'unique fenêtre qui éclairait notre grenier. Comme tous les Alsaciens, Mouton parlait l'Allemand. Il héla donc ses redoutables gardiens et leur dit :

— Il fait froid, prenez donc un coup ; et ce disant, il descendit une bouteille intacte au moyen d'une ficelle.

On ne pouvait communiquer à notre aérienne demeure qu'au moyen d'une échelle que les Prussiens enlevaient quand son usage n'était pas requis.

A la vue de la bouteille, une des sentinelles s'empressa d'accepter et but une fameuse lampée ; l'autre fit quelques objections craignant surtout, disait-il, d'être trahi par les prisonniers, car il était défendu aux sentinelles de boire à leur poste.

— Allons donc, dit Mystigo, qu'est-ce que cela nous donnerait de vous trahir.

Le camarade se laissa donc gagner et but une bonne dose. Mystigo insista pour que les deux prussiens *repiquent* ; comme ils aimaient le petit coup, Mystigo n'eut pas de peine à les convaincre et ils absorbèrent presque toute la bouteille.

Les effets de l'absorption du schnick qui est très-fort en alcool, ne se firent pas attendre : bientôt l'une des sentinelles s'accota au mur, s'y arc-bouta un instant et finalement, s'affaissa sur lui-même et s'endormit profondément ; l'autre titubait affreusement, butait à chaque instant, puis en s'appuyant sur son arme, vacillait comme un peuplier agité par la tempête ; cependant, il ne tombait pas et résistait au sommeil, ce qui contrariait énormément Mystigo et ses compagnons qui attendaient ce résultat avec impatience. Quelques-uns de ceux-ci proposèrent de descendre et d'étrangler l'Allemand réveillé, afin d'en finir plus vite, mais Mystigo s'opposa à ce moyen qui répugnait à sa loyauté.

— Cet acte serait lâche, odieux même, dit-il, parce que cet ennemi est incapable de se défendre en ce moment ; moi, je vais vous en débarrasser sans manquer aux lois de l'honneur.

S'approchant alors de l'ouverture du grenier :

— Eh ! sentinelle, dit-il, approche donc l'échelle que je descende...

Le Prussien n'ayant qu'une conscience confuse de ce qui se passait maintenant autour de lui, lui boragouin ces mots :

— Je ne peux pas te poser l'échelle ; descends et viens la placer toi-même.

Mystigo et ses camarades ne purent s'empêcher de rire de cette naïveté de l'Allemand ivre ; mais l'échelle importait peu à Mystigo pour qui cette descente de quinze pieds sans appui, n'était qu'un jeu. Au moment de l'exécuter, il nous dit :

— Voilà le moment ; je vais poser l'échelle ; descendez vivement et gagnez le verger derrière la maison ; glissez vous ensuite en rampant le long de la clôture et en vous effaçant le plus possible dans l'ombre des pommiers ; dirigez-vous alors du côté du bois qui est à peu près à trois quarts de lieue d'ici sur la gauche, et prudence, pas de bruit car il y a des sentinelles dans la plaine à deux minutes en arrière de la ferme et la lune brille. Pendant ce temps, j'amuserai le Prussien et le tiendrai à distance. Videz les bouteilles de *schmap* pour vous donner du cœur et

PAS DE FAUX PAS EN AMOUR



I
Lui. — Voulez-vous être ma femme ?



II
Elle. — Non, jamais.



III
Lui. — Ah ! mes rêves, mes illusions ! Je suis en amour....



IV
.....jusqu'au cou !



V
Elle. — Alors, c'est différent ; je sais que la vérité sort du puits.



VI
Bonheur débordant.

maintenant, chacun pour soi et tous dans le bois en face la ferme où je vous rejoindrai.

Et sur ces paroles, Mystigo se suspendant au bord de l'ouverture, se laissa tomber légèrement sur le sol et courut au Prussien.

— J'ai descendu sans échelle, lui dit-il, mais je ne peux pas remonter sans l'ustensile, alors je vas le poser, ainsi que tu me l'as dit.

— Fais, dit l'autre machinalement.

Mystigo plaça l'échelle et revint vers le Poméranien sous prétexte de lui demander du tabac, ce dont il se fichait comme de Colin-Tompon, car il ne fumait pas. Puis il engagea la conversation tout en cherchant à éloigner insensiblement l'Allemand, de l'échelle. Il y réussit assez bien tout en lui parlant de la guerre, de ses malheurs, des épreuves, et des dépenses énormes qu'elle occasionnait aux deux peuples, etc ; quant à moi, lui dit le malin Mystigo, j'en ai déjà plein le dos

et je ne suis pas fâché d'être prisonnier, ainsi que mes camarades de là-haut. Je désire maintenant que la paix se signe et toi ? mais j'y pense, ajouta-t-il sans attendre la réponse de l'Allemand qui, du reste, était à peu près incapable de tenir une conversation, j'ai laissé l'échelle bebout, retournons-y car les camarades peuvent bien avoir l'idée... on ne sait pas, hein ! cette parole ramena quelque peu le Prussien à la réalité, et faisant gauchement le demi-tour, (car Mystigo l'avait tenu continuellement le dos tourné à l'échelle), il se rapprocha de celle-ci.

Par un coup d'œil furtif, Mouton s'était rendu compte du départ du dernier prisonnier ; il coucha alors l'échelle au pied de la grange afin de reculer le soupçon d'évasion que pourrait concevoir la patrouille qui devait passer environ une demi-heure plus tard et gagner ainsi quelques minutes sur la poursuite possible des prisonniers